

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

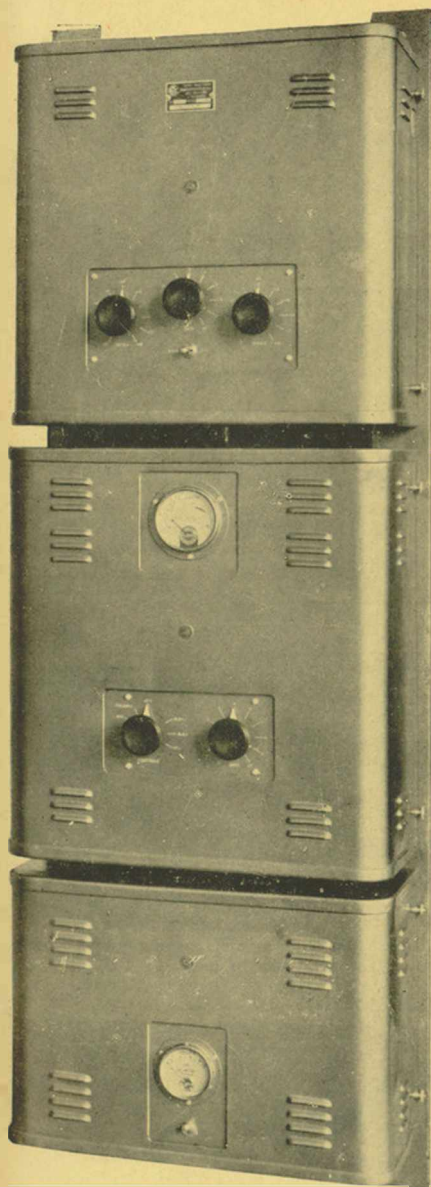
ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

477 A

8 Mars 1942



Ampli FERME

AMPLI de
Reproduction Sonore

C. R. C. 35

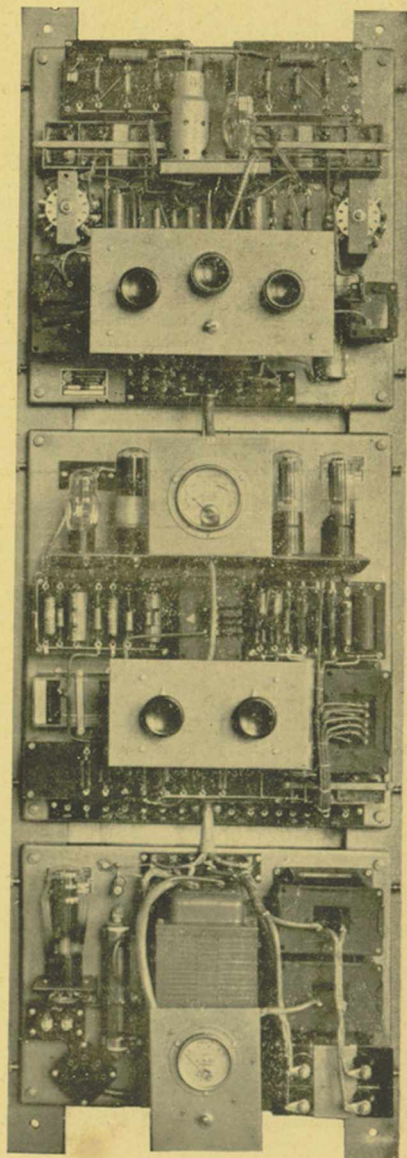
Le Triomphe de
la technique

FRANÇAISE

10 INSTALLATIONS

en 3 mois

dans la Région.



Ampli OUVERT

AGENTS EXCLUSIFS
pour la France N. O.

CINEMATELEC

29, Bd Longchamp
MARSEILLE
Tél. Nat. 00-66

DÉMONSTRATIONS ET DEVIS GRATUITS

**FAÇADES EFFONDREES...
FAUTEUILS VIDES
CAISSES FERMÉES!**

*Après un sinistre, votre C^{ie} d'Assurances =
Incendie vous remboursera le montant des dégâts*

*MAIS QUI vous indemnise pour vos
Bénéfices perdus, pour les Frais Généraux
qui continuent à courir et éventuellement
pour la perte de votre fonds de commerce?*

*Pour être à l'abri de TOUTES
les conséquences d'un incendie
vous devez souscrire une...*

POLICE COMBINÉE DE LA C^{ie} LA BALOISE

**TOUTES POLICES D'ASSURANCES
POUR LE CINÉMA**

PRODUCTION

EXPLOITATION

POLICES "CONSORTIUM"

MAX CASTELLI

DIPLOMÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE DROIT

69, RUE ST FERRÉOL, MARSEILLE

**TÉLÉPHONE
D.12.33-D.21.86**

R.C. 136.393

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

15^{me} ANNÉE - N° 477 A

TOUS LES SAMEDIS

7 Mars 1942

COURRIER

Un théoricien, ou un fantaisiste — c'est un peu la même chose — avait publié, il y a quelques années, que si chacun de nous était « pris » et condamné pour chacune de ses péca-dilles quotidiennes, il passerait en prison un nombre d'années assez appréciable. Les temps, nouveaux avec leurs modalités et leurs réglementations, n'ont certainement pas augmenté notre part de libre circulation (théorique, dieu merci !) et ce qui est vrai pour le particulier à la resquille quotidienne, l'est plus encore pour le professionnel. Il faut entendre par là, le professionnel de n'importe quoi. Le fait de pratiquer une industrie ou un commerce, d'être affilié activement ou non à son organisation astreint l'individu à une série d'obligations et d'interdictions. En conséquence immédiate, chacun pêche plusieurs fois par jour, ne serait-ce que par vraie ou fausse ignorance. L'adage « pas vu pas pris ! » se pourrait porter en insigne. Il est vrai qu'il devient assez couteux lorsqu'il se transforme à l'improviste en « vu et pris ! »

Le point d'aboutissement de ce préambule à tendance moraliste ?

— C'est très simple, je veux en venir à une question sérieuse, dangereuse même et qui comporte encore quelques sincères pêcheurs par ignorance réelle : celle des opérateurs. Si les salles du centre, surveillées, presque traquées sont en règle, il en va tout autrement de celles des quartiers, de la périphérie, des banlieues et des petites villes. Les cabines sont encore surpeuplées de farceurs dans le genre de celui qui se vantait de fumer en travaillant (il est vrai que les restrictions de tabac sont intervenues depuis).

L'origine de cette situation remonte à l'origine même de notre métier. Nous avons dû, (tout au début, avant nous) improviser le cinéma, tourner la manivelle n'était pas bien compliqué, on se perfectionnait en même temps que les appareils et c'est ainsi que les tourneurs de manivelles sont devenus des « opérateurs projectionnistes ». Le « sonore » est arrivé, des règlements ont ratifiés certaines habitudes, l'ancienneté donnait aux spécialistes le poids de l'expérience, poids aussi relatif que les capacités des individus. Il a fallu des accidents graves, des victimes et (surtout peut être) de gros dommages matériels pour que, localement soit institué le brevet d'opérateur. Nous ne reprendrons pas ici, l'histoire de ce brevet qui fut, malheureusement, trop mêlé, et en conséquences confondu, avec les luttes syndicales ou politiques. Toujours est-il que depuis le 27 avril 1934 ce brevet était

exigé dans les Bouches-du-Rhône, il y était assez convenablement respecté et constituait en fait, la première tentative de carte professionnelle. Quatre ans plus tard, on pouvait prévoir son élargissement sur le plan national. Il serait superflu de regretter maintenant que ceux-là même qui en avaient été les pionniers aient contribué par esprit de clocher à retarder ce stade.

Survint la mobilisation qui vida les cabines; faute d'opérateurs des salles durent fermer. Des tolérances se manifestèrent aussitôt, on remplaça les absents par des aides, en principe les plus expérimentés, mais la loi de l'offre et de la demande, la menue économie des salaires, parfois réellement les circonstances, firent que l'on vit en cabine des opérateurs qui six mois plus tôt portaient à l'entrée l'uniforme de chasseur. (Dans un ou deux cas, leur bonne volonté n'en fit pas les plus mauvais éléments, mais il est des étapes que l'on ne peut brûler impunément). Devant les graves ennuis résultant de cette situation : copies et appareils abîmés, risque permanent de catastrophe, devant enfin les protestations des opérateurs démobilisés on réinstitua une certaine surveillance. Une décision préfectorale créa le 8 octobre 1939, un brevet provisoire accordé après enquête sommaire. A la suite bien des démarches, bien des campagnes se heurtant à l'opposition de certains directeurs, le brevet reprenait sa valeur le 30 novembre 1940. Il ne fut néanmoins mis en application réelle que quelques mois plus tard, afin de donner leurs chances aux candidats qui passèrent un examen en avril et mai 1941 devant une commission régulièrement constituée. Sur 61 inscrits, 4 furent reçus !

Depuis cette date, les directeurs de bien des salles conservent des opérateurs munis simplement de l'inutile autorisation provisoire, s'imaginant (sincèrement ou non) qu'elle est toujours valable lorsqu'elle reste dans la salle pour laquelle elle avait été nominalelement accordée. Ils gardent même des opérateurs qui n'ont pas cet inutile morceau de papier ! C'est à ce moment que le « pas vu pas pris » joue un grand rôle. Tant qu'il ne se passera rien, rien de très grave, tout va relativement bien. Le directeur risque un procès-verbal, l'obligation de se séparer sur l'heure de son opérateur et de n'en pas trouver un immédiatement, il risque aussi un procès coûteux et perdu d'avance pour une copie abîmée... par contre, que survienne un accident grave, provenant de l'incompétence de son personnel de projection, un incendie, des vic-

times (même si ces victimes le sont à la suite d'une panique, issue d'un accident sans gravité) il supporte toute la responsabilité civile. Aucune assurance ne le couvre plus et il est automatiquement inculpé d'homicide par imprudence. Or, un opérateur sans expérience, ou sans qualités suffisantes fait au moindre « coup de feu » courir le risque de cette panique... alors que tout pourrait peut-être se limiter au banal « soleil ». On conçoit que le péché par ignorance cesse d'être bénin.

Les directeurs en cause, répondront souvent que leurs opérateurs sont aussi calés que d'autres, que des questions de politique intérieure ont voulu les évincer, on redira tous les arguments valables après un échec au baccalauréat. Même vrai, cela ne diminuerait pas le risque — car le brevet engage une responsabilité et couvre l'autre. Par ailleurs tous les programmeurs qui reçoivent les copies en retour ont une opinion assez différentes sur ce point. N'oublions pas non plus que la sincérité de cette défense n'est pas étrangère au fait qu'un « non-breveté » est moins cher qu'un autre...

Enfin, il existe un rapport établi à la suite des examens. Ce rapport, daté du 19 juin 1941, adressé par le Capitaine de Frégate De Badens, commandant le bataillon des Marins-Pompiers et envoyé à M. le Préfet des Bouches-du-Rhône est un véritable réquisitoire.

On y lit des phrases comme celles-ci :

La Commission a eu le regret de constater une insuffisance facheuse générale des candidats aussi bien au point de vue connaissances théoriques indispensables à la compréhension pour un opérateur de la portée de ses gestes, mais également du point de vue des connaissances pratiques et de l'éducation des réflexes entrant en jeu dans les manœuvres de sécurité à effectuer en présence d'incidents simulés dans la cabine de projection.

... Cette insuffisance a été constatée aussi bien chez des candidats âgés, s'étant déjà plusieurs fois présentés, ou exerçant avec un brevet provisoire dans des salles de quartier, les fonctions de chef opérateur depuis de nombreuses années, que chez des candidats d'âge limite inférieur.

... La présomption de la plupart des candidats évincés, l'absence de progrès constatés chez ceux, examinés à plusieurs sessions successives, permettent d'affirmer que ceux-ci ne travaillent pas et ne font aucun effort d'aucune sorte et n'éprouvent aucune curiosité de savoir, ne soupçonnant aucunement d'ailleurs, le volume de leur ignorance.

Il semble qu'après cela, aucune équivoque n'est possible... pourtant oui ! Il y a eu ultérieurement sincère méprise. Le C. O. I. C. en instituant les bases de la profession a créé la carte professionnelle. Il l'a instituée sur le plan national, donc dans les régions où il n'y a pas de brevet; il est resté absolument indépendant de ce brevet. Cette carte sera pour les nouveaux venus le résultat d'un choix, basé sur les qualités techniques nécessaires, on peut même envisager qu'elle se

confonde pour les opérateurs, avec un brevet national. Pour l'instant le C. O. I. C. s'est trouvé devant une tâche de recensement, en quelque sorte. Il a dû se baser sur la présence des intéressés dans la profession, et ne tenir compte que des questions de pratique, de moralité corporative et de confession ou de nationalité, selon les décrets régissant l'industrie. Il a donc, sur certificats patronaux, délivré des cartes professionnelles à des opérateurs sans brevet. Cette carte n'autorise pas l'opérateur à pratiquer dans les Bouches-du-Rhône. On peut exactement la comparer à un permis de circuler qui n'autorise nullement un chauffeur à conduire une voiture s'il n'a pas son permis de conduire. La question est d'importance, elle mérite qu'on ne la prenne pas à la légère.

Tout ceci, mène naturellement à une question aussi ancienne que les premières luttes du brevet : l'Ecole. Nous avons un métier, il existe, il est même difficile, or nous n'avons aucun instrument pour l'apprendre, même dans son domaine le plus technique. Du reste, le rapport en question est péremptoire à ce sujet. :

Ces conditions postulent l'organisation d'un enseignement spécial d'opérateur projectionniste, rendu d'autant plus nécessaire par la complication du matériel de projection, sa délicatesse et sa valeur toujours en accroissement dépassant déjà (la présente session l'établit péremptoirement) les possibilités des candidats opérateurs livrés à eux-mêmes. En outre, la vétusté de la plupart des programmes actuellement disponibles sur le marché rendent leur projection particulièrement dangereuse et exigent impérieusement des opérateurs expérimentés.

A cela nous connaissons la réponse : « Qui paiera l'école. » C'est une des raisons pour lesquelles les efforts tentés dans ce sens sont restés embryonnaires. Le même rapport, décidément particulièrement instructif et au courant de la situation y répond :

Les taxes payées chaque année au titre d'apprentissage par les propriétaires des salles de Marseille, totalisent a-t-on assuré à la Commission, une somme comprise entre 500.000 francs et 1.000.000. Cette somme serait plus que suffisante pour créer à la Chambre de Commerce un cours des plus complets comportant le matériel et les travaux pratiques spéciaux indispensables sans compter l'enseignement des notions nécessaires en électricité et en optique.

Il semblerait que, selon l'expression légale et consacrée : la cause soit entendue. Rien ne devrait empêcher que l'on ne sorte enfin des discussions, des projets et des disputes. Une école d'opérateurs, voilà qui répondrait à tous ceux qui nous écrivent sincèrement : « Comment débiter ? », à tous ceux qui apporteraient quelque chose de neuf à notre métier. Une école d'opérateurs, voilà qui serait une réalisation visible !

R. M. ARLAUD.

**POUR VOS CHARBONS
DE PROJECTION**

C.I.P.L.A.

Agences à :
**MARSEILLE - LYON
TOULOUSE - ALGER**

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

8, quai Maréchal-Pétain
Tél. Colbert 43-74

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

1^{re} Liste des Films documentaires pour lesquels une dérogation a été accordée.

ATLANTIC FILMS :

« Danger ».
« Voulez-vous être un assassin ? ».
« La T. S. F. ».
« Vocation ».
« Un Monde se Meurt ».

DE CAVAIGNAC :

« Levriers de la Neige ».
« L'île Enchantée... Bali ».

COMPAGNIE COMMERCIALE

FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE :

« Lumières d'Amour ».
« Pêcheur de Monstres ».

COMPAGNIE PARISIENNE DE

LOCATION DE FILMS :

« Oasis Sahariennes ».

« Le Couloir du Zoo ».

COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

DOCUMENTAIRE :

« Dakar... Porte de l'Empire Noir ».
« Fontainebleau ».
« La Valse Brillante ».
« Vive le Foot Ball ».
« Jeunesse en Liberté ».

CONSORTIUM DU FILM :

« Les Heures de Venise ».
« Les Ressources de l'A. E. F. ».
« Aventure en Atlantique ».
« Terres Assoiffées ».
« Le Grand St-Bernard ».

« Mascotte Fétiche ».

ECLAIR JOURNAL :

« La Jungle Domptée ».

J. C. BERNARD :

« Le Rouergue ».
« Pompiers de Paris ».

FRANFILMDIS :

« Le Géant de la Vallée ».
« La Grande Caravane ».

« Atlantique Sud ».

« Paris ».

« La Boîte aux Souvenirs N° 1 ».

GRAY FILMS :

« L'Aragon Inconnu ».

JE VOIS TOUT (Magazines) :

« Le Verre Ouvre ».
« Hydrodynamisme ».

ALBERT LAUZIN :

« Terre d'Efforts et de Liberté : Le Jura ».

FILMS JEAN MINEUR :

« Océanie Française ».

ORBI :

« Le Mont Saint-Michel ».

PATHE-CONSORTIUM-CINEMA :

« Les Merveilles du Ciel ».

R. A. C. :

« Records 37 ».

REGINA :

« Papillon à Queue d'Hirondelle ».

« Bornéo ».

« Terre Soumise ».

« Symphonie Graphique ».

U. F. P. C. :

« Visage de France ».

VEDIS FILMS :

« Florence ».

2^{me} Liste

ATLANTIC FILM :

« Pour mieux Comprendre Paris ».
« Le Sous Marin ».

« Le Discobole ».

« Pêcheurs d'Oiseaux ».

« Le Mécanisme de la Voix ».

« Astronomie ».

« Système Solaire ».

« Chevaux de France ».

DE CAVAIGNAC :

« La Voie Triomphale ».

« Vent d'Ouest ».

« Chic Equatorial ».

« Carillons de Belgique ».

COMPAGNIE COMMERCIALE

FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE :

« Au pays des Coiffes Blanches ».

« L'île des Perils ».

« Tauxaux Andalous ».

« 1.600 » (Le Verre).

« Images d'Auvergne ».

« Nouvelles Terres ».

« La Rue du Papier ».

COMPAGNIE RADIO CINEMA :

« Beautés Naturelles de France : Le Rhône ».

« Records de Plongeurs ».

« Dans la Région des Villes d'Or ».

COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

DOCUMENTAIRE :

« Provincia ».

« Malaguena ».

« Chartres ».

« Aude... Belle Inconnue ».

« L'Aiguille Verte ».

CONSORTIUM DU FILM :

« Les Hommes dans la Neige ».

« Les Richesses de l'A. E. F. ».

« Au Pays des 150 Vallées ».

« L'Armoire Merveilleuse ».

DISTRIBUTION PARISIENNE DE

FILMS :

« Le Sport de la Voile ».

« Infra Rouge ».

ECLAIR JOURNAL :

« Salve Regina ».

« Petits Poissons deviendront Grands ».

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, rue Agathoise

Tél. 256-81

Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

« Impression de Séville ».

« Rythmo ».

L'ECRAN FRANÇAIS :

« Miracle de l'Eau ».

FRANFILMDIS :

« Géants Minuscules ».

« La Biscaille ».

« Cathédrales ».

« Vieux Montmartre ».

« Ladoumègue ».

« Maroc ».

« La Vie des Castors ».

« Le Cirque des Insectes ».

GRAY FILMS :

« Chant d'Italie ».

JE VOIS TOUT :

« Images sur la Télévision ».

« Plantes de Proie ».

« Technique de l'Escalade ».

« Ici l'on Pêche ».

« L'Amusement des Enfants ».

« Cinq Minutes chez les Chevaux qui Sautent ».

« Institut Aérotechnique de Saint-Cyr ».

FILMS DE KOSTER :

« Peaux Noires ».

FILMS JEAN MINEUR :

« Le Canal des Deux Mers ».

LUX :

« Dieu de Cuivre ».

ORBI :

« Images de Roumanie ».

FILMS ROGER RICHEBE :

« La Faune Sous-Marine ».

PATHE CONSORTIUM CINEMA :

« Bruges la Morte ».

« Sur les Pistes du Sud ».

REGINA :

« Images des Pyrénées Ariégoises ».

« Le Trois-Mâts Mercator ».

« Igloo ».

SIRIUS :

« Village près du Ciel ».

« Au Pays d'Arles ».

U. F. P. C. :

« La Grande Pastorale ».

VOG :

« La Magie du Fer Blanc ».

COMPAGNIE PARISIENNE DE

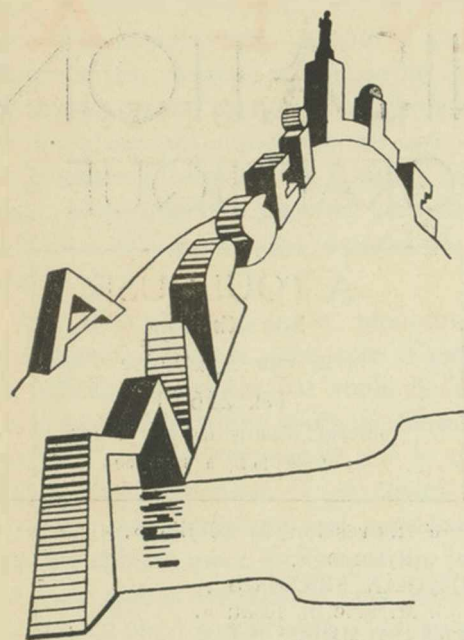
LOCATION DE FILMS :

« Le Sud ».

CINEMA DE FRANCE :

« Dans les Mers du Sud ».

« L'Opéra ».



Les Programmes de la Semaine.

PATHE-PALACE et REX. — *Cartacalha* avec Viviane Romance (Sirius Film) Seconde semaine d'exclusivité simultanée.

ODEON. — *Zou, viens-y*, opérette sur scène. Cinquième semaine.

MAJESTIC et STUDIO. — *Grandison le Félon*, avec Ferdinand Marian (Tebis). En exclusivité simultanée.

CLUB. — *Scandale à Vienne*, avec Paul Horbiger (Tobis) Exclusivité.

RIALTO. — *Le Pavillon brûlé*, avec Pierre Renoir (R.A.C.) Troisième semaine d'exclusivité.

NOAILLES. — *Premier rendez-vous*, avec Danielle Darrieux (A.C.E.) Seconde vision; deuxième semaine.

HOLLYWOOD. — *Parade en sept nuits*, de Marc Allégret (Pathé-Consortium) Seconde vision.

COMITÉ D'ORGANISATION del'Industrie Cinématographique

INFORMATION

Messieurs les Distributeurs sont avisés que lorsqu'une vision de leur film est demandée par la Commission de Contrôle Cinématographique, ils doivent adresser d'urgence cette copie au cinéma « Le Paris », rue Sornin à Vichy, faute de quoi des mesures de suspension provisoires pourraient être prises jusqu'au moment où ces films auront été visionnés par la Commission.

Le Chef de Centre de la région de Marseille.
J. DOMINIQUE.

RECETTES DES SALLES

DU 19 AU 25 FEVRIER 1942

CINÉVOG (<i>J'étais une aventurière</i>)	63.940 frs.
PHOCÉAC (<i>La Belle de Mexico</i>)	72.980 —
RIALTO (<i>Le Pavillon brûlé</i>)	167.330 —
COMEDIA (<i>Le Collier de Chamore</i>)	36.844 —
ALCAZAR (<i>Seuls les anges ont des ailes</i>)	64.138 —
CINÉAC PETIT MARSEILLAIS (<i>Ma Sœur de Lait</i>)	56.210 —
CINÉAC PETIT PROVENÇAL (<i>La Femme de Mandalay</i>)	58.254 —

DU 26 FEVRIER AU 4 MARS 1942

PATHE (<i>Cartacalha</i>), Chiffres non parvenus.	
REX (<i>Cartacalha</i>), Chiffres non parvenus.	
ODÉON (<i>Zou, viens-y</i> , 4 ^e semaine), Chiffres non parvenus.	
MAJESTIC (<i>Fille d'Eve</i>)	129.791 —
STUDIO (<i>Fille d'Eve</i>)	128.195 —
CLUB (<i>Marie Stuart</i> , 2 ^e semaine)	62.233 —
HOLLYWOOD (<i>Sur les Pointes</i>)	78.884 —
NOAILLES (<i>Premier Rendez-Vous</i>)	96.071 —
CAMÉRA (<i>Sans Famille</i>)	57.888 —

MUTATIONS DE FONDS

HAUTE GARONNE

M. Pierre Durand a vendu à Mme Marie Apprato son fonds de commerce de cinéma dit « Modern Cinéma » exploité à Saint Martory.

Oppositions : étude de M^e Duga notaire, 66 rue de la Pomme, Toulouse.

Première Publication : *Gazette des Tribunaux du Midi*, Toulouse du 14 Février 1942.

ALLIER

M. Daronat a cédé à M. Dubourgnoix son droit au bail d'un immeuble situé 30 Boulevard de Courtais à Montluçon où était exploité précédemment un établissement cinématographique.

Oppositions : M^e Triniol, notaire à Montluçon.

Première Publication : *Le Centre*, à Montluçon, du 8 Février 1942.

SEINE ET OISE

M. Guillemain a vendu à M. Lanier son fonds de commerce de cinéma exploité à Epinay sur Orge, 14 rue Pasteur.

Oppositions : étude de M^e Burthe, notaire à Paris, 13, rue Royale et au fonds vendu.

Première Publication : *Affiches Dé-*

partementales de Seine et Oise du 20 Février 1942.

SARTHE

M. Le Rallier a vendu à M. Proust son fonds de commerce de cinéma exploité à Sillié le Guillaume, dans les locaux de la salle des fêtes de la ville sous le nom de « Familia Cinéma ».

Oppositions : M^e Leroux, notaire à Sillié le Guillaume.

Première Publication : *Alpes Mancelles* du 22 Février 1942.

LOIRE

M. Raymond Ernest Tantin a vendu à MM. Paul et André Passot son fonds de commerce de cinéma dénommé « Bayard » exploité à Saint Victor sur Rhins.

Oppositions : au fonds vendu.

Première publication: *Le Journal de Roanne*, du 20 Février 1942.

M. Raymond Ernest Tantin a vendu aux époux Elie Santini et Adèle Tavenas son fonds de commerce de cinématographie dénommé « Modern Cinéma » exploité à Regny au Bourg.

Oppositions : au fonds venau.

Première Publication : *Le Journal de Roanne*, du 20 Février 1942.

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C

Titre du Film	Date de Sortie	SALLE	Agence	*
* P. : Présentation. E. : Exclusivité.		TOULOUSE		
L'Age d'Or.	19 Mars	Gaumont	Guidi.	E.
Fièvres.	6 Avril	Gaumont	Guidi.	E.

FRANCINEX

ouvre son agence de Marseille, 75, Bd de la MADELEINE

RENÉE SAINT-CYR

dans

ROSES
ÉCARLATES

Fantaisie !

LUMIÈRES
dans les
TENEUBRES

Émotion

MANON LESCAUT

Mis en scène par CARMINE GALLONE
d'après l'œuvre de l'ABBÉ PREVOST

Amour !

LA FILLE
du
CORSAIRE

Aventure

LE SONGE
de
BUTTERFLY

la musique de PUCCINI
la voix de Maria CEBOTARI

Art

FERNAND MÉRIC

dirige l'agence de MARSEILLE

1 film tous les **2** jours

En 1^{re} Vision

CAUSE SENSATIONNELLE	CLUB	12 au 18 Février
MARIE STUART	MAJESTIC CLUB	19 au 25 Février
id.	CLUB	26 Février au 2 Mars
NE BOUGEZ PLUS	MAJESTIC STUDIO	5 au 11 Février
FILLE D'EVE	MAJESTIC STUDIO	26 Février au 4 Mars

En reprises

PAGES IMMORTELLES	CESAR	5 au 11 Février
UNE MERE	LUX	12 au 15 Février
JUIF SUSS	LUX	5 au 8 Février
NANETTE	ELDORADO	29 Janvier au 4 Février
ALLO JANINE	PRADO	12 au 15 Février
FOLLE ÉTUDIANTE	LENCHÉ	4 au 8 Février
CLUB DES SOUPIRANTS	ELDORADO	12 au 18 Février
PREMIER RENDEZ-VOUS	ST-LAZARE	28 Janvier au 3 Février
id.	NOAILLES	26 Février
id.	ELDORADO	19 au 25 Février
MADemoiselle	ELDORADO	26 Février au 4 Mars

*Tel est la
cadence
des sorties*

A.C.E.

*durant le
mois de
Février.*



Alliance **C**inématographique **E**uropéenne = **A**ctivité



PIERRE FRESNA MARCELLE GENIAT
BLANCHETTE BRUNO GINETTE LECLERC
ANDRÉ BRUNO RAOUL MARCO
GEORGES ROLL CHARLES DULLIN
ALFRED ADAM • CHAMBERLAIN • GILBERTE GENIAT • PERES
GINETTE BAUDIN • L. SEIGNEUR • MARTHE MELLOTT • JEANNE VENIAT

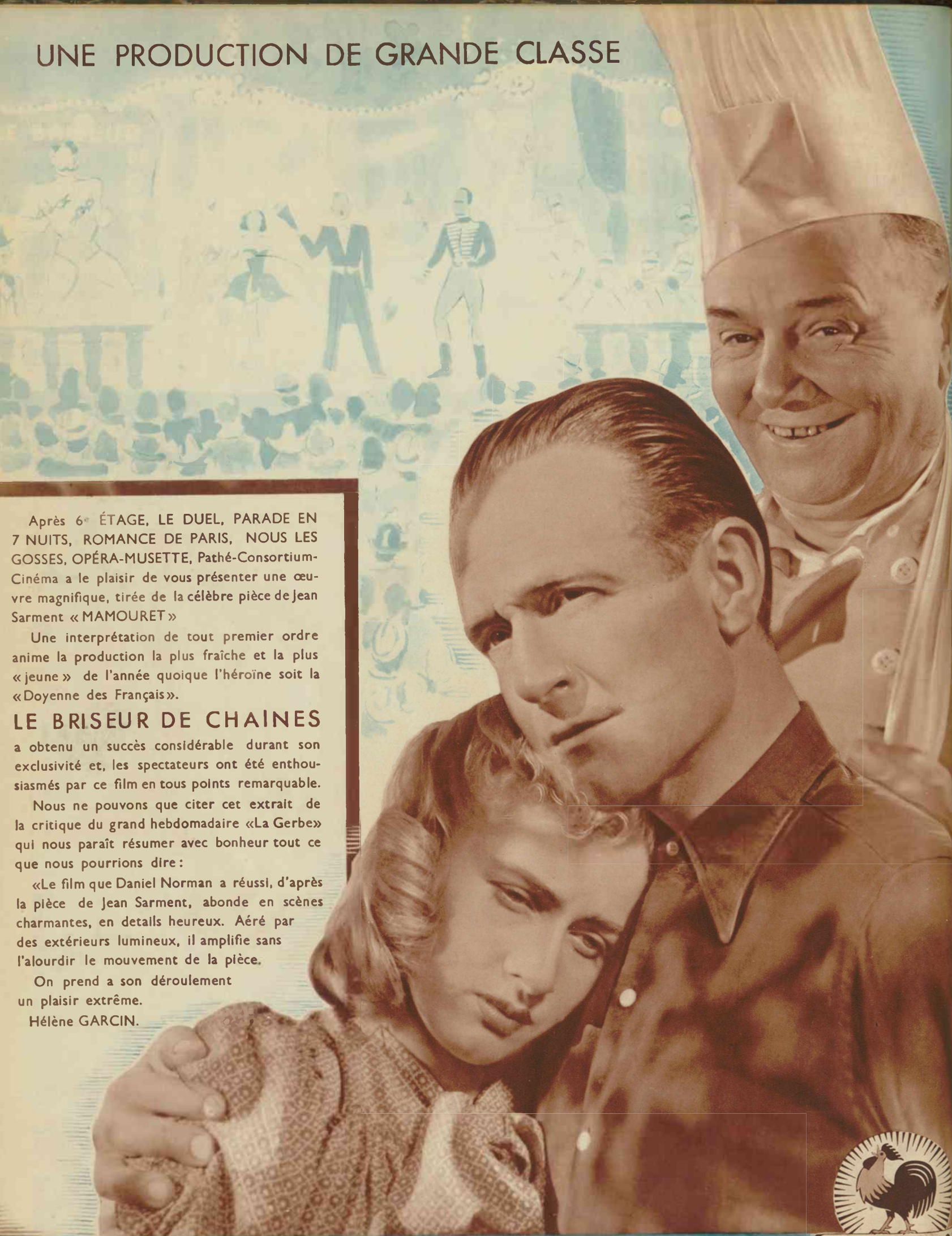
UN FILM
de
J. DANIEL
NORMAN



LE BRISEUR DE CHAINES

D'APRÈS "MAMOURET" DE JEAN SARMENT





Après 6^e ÉTAGE, LE DUEL, PARADE EN 7 NUITS, ROMANCE DE PARIS, NOUS LES GOSSES, OPÉRA-MUSETTE, Pathé-Consortium-Cinéma a le plaisir de vous présenter une œuvre magnifique, tirée de la célèbre pièce de Jean Sarment « MAMOURET »

Une interprétation de tout premier ordre anime la production la plus fraîche et la plus « jeune » de l'année quoique l'héroïne soit la « Doyenne des Français ».

LE BRISEUR DE CHAINES

a obtenu un succès considérable durant son exclusivité et, les spectateurs ont été enthousiasmés par ce film en tous points remarquable.

Nous ne pouvons que citer cet extrait de la critique du grand hebdomadaire « La Gerbe » qui nous paraît résumer avec bonheur tout ce que nous pourrions dire :

« Le film que Daniel Norman a réussi, d'après la pièce de Jean Sarment, abonde en scènes charmantes, en détails heureux. Aéré par des extérieurs lumineux, il amplifie sans l'alourdir le mouvement de la pièce. »

On prend à son déroulement un plaisir extrême.

Hélène GARCIN.



UN NOUVEAU GRAND FILM PORTANT CETTE MARQUE

Il y a 10 Ans...

« REVUE DE L'ÉCRAN », N° 70 du 20 Février 1932.

Politique d'Assainissement, éditorial de Georges Vial, qui écrit notamment :

On n'a pas été sans remarquer le ralentissement très sensible de la production qui s'est manifesté, au cours de ces dernières semaines, dans les studios français, après que ceux-ci eurent connu, durant plusieurs mois, un rendement intensif.

Il faut voir en cela, d'une part, la répercussion de la crise profonde que traverse actuellement l'industrie mondiale, d'autre part, les effets d'une politique d'assainissement économique et financier qui s'est imposée à la plupart de nos firmes.

Telle société, dont on disait la situation fort compromise, a procédé à un rétablissement complet, mais elle doit, pour un temps, renoncer à produire, se cantonnant dans l'exploitation de ses films et la location de ses studios.

Telle autre a pu être heureusement renouée, mais restreindra, en retour, sa production annuelle.

En attendant, l'exploitation doit continuer, et elle s'inquiète devant ces mesures restrictives qui la menacent d'une pénurie de films pour demain. Pour y pallier, il faudra, vraisemblablement, avoir recours à un plus fort contingent de films étrangers, et de dubbing gagnera de plus en plus nos écrans. Espérons que nos importateurs donneront leurs soins très attentifs à ce procédé, fort intéressant lorsqu'il est au point mais susceptible aussi — on connaît de trop nombreux cas — des plus fâcheux mécomptes s'il n'est pas correctement réalisé.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS MUTUELLE DU SPECTACLE. Pages officielles. Le refus de payer les droits d'auteurs est reporté au 1^{er} Avril, M. Maurice Petsche devant arbitrer le différend.

Par ailleurs, un projet de loi ayant pour effet de créer une caisse pour les exécutants du spectacle, provoque de vives réactions. Et M. Maurel-Lafage de remonter à Paris...

LES PRÉSENTATIONS, par Georges Vial et A. de Masini :

Comptoir Français Cinématographique (Le Roster de Mme Husson, avec Fernandol, Françoise Rosay, Colette Darfeuil, Mady Berry, Simone Bourday, Marcel Simon et Marcel Carpentier);

Artistes Associés (Cœur de Lilas, avec Marcelle Romée, André Luguet, Jean Gabin dans un rôle de gouape et Fernandol dans un rôle fugitif);

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

Fox Film (Gosses de Moscou, avec Kay Johnson, Neil Hamilton et John Halliday ; Madame et ses partenaires, avec Edmund Lowe et Leila Hyams ; Papa longues jambes, avec Janet Gayner et Warner Baxter ;

Tobis (A nous la liberté, de René Clair).

LES PROGRAMMES DE MARSEILLE.
— Sortie en exclusivité des films suivants :

Après l'amour, avec Gaby Morlay et Victor Francen (deux semaines) ; Le Juif polonais, avec Harry Baur ; L'Affaire Blaireau, avec Bach ; X 27, avec Marlène Dietrich ; La Bande à Boulotte, avec Milton (deux semaines).

NOUVELLES BREVES :

On parle, à nouveau, de la création d'un « Centre de Production Cinématographique Nationale » constitué par des Studios qui réaliseraient les films sous le contrôle de l'Etat.

— La Société des Cinéromans vient d'être absorbée par Pathé-Cinéma.

— La Banque du Cinéma, constituée sous le nom de Société Ciné-Financière, ne poursuit pas plus avant ses projets pour le moment.

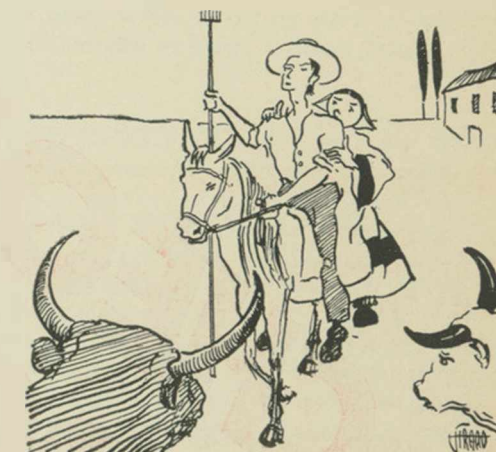
— Jacques Feyder a intenté un procès à Pathé-Natan pour rupture de contrat à propos du film « 1940 » qu'il devait tourner pour cette société. Il demande un million de dommages-intérêts.

— L'A. C. E. dément la prise en contrôle de G. F. F. A. par l'U. F. A. qui avait été annoncée par certains journaux corporatistes.

Rayon Publicité : Films Osso, Cinéma Films, Braunberger-Richebé, Erka Production, Jacques Haik, Etoile Film, Ciné Guidi Monopole, et les équipements sonores : Madiavox, Mipson, Bauer, Universal, Cinétone.

ERRATUM. — Deux lignes ont sauté du renvoi des Actualités d'A. de Masini, la semaine dernière. Nous réablissons ci-dessous, intégralement :

(1) Excentrique : littéralement, qui s'éloigne du centre. Je dis cela pour ceux de mes lecteurs qui auraient tendance à tenir le mot pour péjoratif, et notamment pour l'un d'entr'eux qui se vexa, croyant très sincèrement que cela voulait dire extravagant, pas fréquentable, que sais-je ?



Bécassine s'est adaptée aux mœurs de Provence

AFFICHES JEAN
26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LITRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
la publicité d'une salle de spectacle

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialiste dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	5 ALLÉE I. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE PARIS	TELEPHONE 85.77	9, R. MARCHEL PÉTAH NICE	TELEPHONE 838.69
ALGER	6, RUE COLBERT TELEPHONE 10.06	4, RUE 5 ^e DENIS ORAN	TELEPHONE 206.16	33, R. DE COMPIEGNE CASABIANCA	TELEPHONE 06.25

*Un film drôle
des acteurs drôles
Public heureux*

Lucien BAROUX
avec
Jean TISSIER
et
Marguerite PIERRY
dans

**CHÈQUE
au PORTEUR**

passé à partir du 12 Mars
à Marseille au **PATHÉ-REX**

Film écrit et réalisé par
Jean BOYER
avec
Hélène DASSONVILLE
avec
Jacqueline FERRIÈRE
et
Jimmy GAILLARD
et
Robert ARNOUX

**FILMS
SIRIUS**

*film excellent
Public heureux
grasses recettes*

53, Boulevard Longchamp, 53 - MARSEILLE - Tél. Nat. 50-80



Marie Stuart.

Film allemand doublé en français, mise en scène de Carl Froelich, interprété par Sarah Leander, Willy Birgel, Maria Kopenhoffer, Lotte Koch, Axel von Ambesser, Friedrich Berfer, Will Quadflieg et Walther Sussenguth.

RESUME. — Le film, commence au moment où Marie Stuart, emprisonnée depuis bien des années, apprend son arrêt de mort. Elle évoque alors la dernière aventure de sa vie, la plus grande, celle qui commença au moment où, quittant, jeune veuve, la cour de France, elle arrive en Ecosse. Le couple est hostile à cette reine qu'il considère comme une étrangère. Elle gêne les intérêts de certains lords, d'autres ne veulent pas se soumettre à une femme. John Knox, prédicateur fanatique, mêle à ce ferment les questions religieuses et, de loin, Elisabeth d'Angleterre attise les haines et les scudoie au besoin. Un des plus violents rebelles est lord Bothwell. Marie Stuart le fait emprisonner. Elisabeth d'Angleterre envoie à la cour le papillonnant Prince Henry Darnley. Marie Stuart, fortement impressionnée par Bothwell, épouse néanmoins Darnley alors qu'une de ses ennemies héréditaires, Jeanne Gordon, devient la femme de Bothwell. Les événements se succèdent, tous plus sanglants les uns que les autres. Darnley, monté par les hommes de la cour, fait sauvagement assassiner Riccio, le secrétaire italien de Marie. Lui-même doit fuir devant un coup d'état de Bothwell qui devient l'amant de la reine.

Darnley tombe malade, Marie Stuart conseillée par Bothwell le fait revenir aux abords d'Edimbourg, dans un sinistre château qu'anéantira bientôt une machine infernale. Le peuple gronde, reproche à Marie sa vie privée. La reine d'Angleterre profite de la situation pour intervenir sous prétexte de ramener le calme. On offre à Bothwell la vie sauve s'il se désolidarise de Marie, ce qui n'empêche pas de le faire aussitôt saisir et exécuter. Quant à Marie Stuart elle croit au pardon et à l'asile offert par Elisabeth d'Angleterre... elle passera de longues années en prison et mourra sous la hache.

REALISATION. — L'histoire n'est pas drôle, elle n'a pas à le devenir du reste, Carl Froelich le sait. Il l'a traitée avec une vigueur sombre, glissant juste, pour égayer la note, les blonds et ravissants visages « des Marie », suivantes de la reine, et cette curieuse scène de bain de vapeur où les grands d'Ecosse se livrent à diverses joies gastronomiques... et autres, entourés de servantes curieusement retroussées. On ne peut nier que ces conspirateurs dévêtus ne soient singulièrement... dépouillés de leurs sombres pensées. Il y a là une note d'humour autant qu'une idée à exploiter, on imagine assez bien... mais ceci n'a rien à voir avec le film. Cette cour d'Ecosse laisse une impression de rudesse et de force encore que l'action soit tellement ramassée que tout semble se passer dans un cercle restreint et d'autant plus terrible. C'est probablement ce qu'a voulu Carl Froelich : nous montrer l'extrême solitude de la Reine d'Ecosse qui paraît habiter un grand château vide et terrible. Il y a de vastes poussées de romantisme et même un rappel de l'Opéra de Quai-sous dans cette complainte des bateleurs au moment de l'assassinat de Darnley. Froelich a placé dans cette scène un peu hermétique une femme au visage impassible de statue qui s'opposant au chanteur durement dessiné crée indéniablement l'impression d'angoisse recherchée. Même recherche de l'effet dans les décors, dans les éclairages de la cour de justice, dans cette garde lente à s'écrouler et menée par un chef lourdaud et boiteux, pesant comme un bourreau, dans la violence et la brièveté de la

mort de Riccio et celle de Bothwell. Enfin Froelich atteint un point aigu dans l'insoutenable lorsqu'il image Darnley atteint de la petite vérole et qui de ses lèvres pulvulentes, mendie un baiser à Marie Stuart.

INTERPRETATION. — Un tel film est uniquement centré sur une comédienne, c'est elle qui en porte toute la responsabilité : il faut pour cela une actrice grande et chevronnée, en possession d'un métier extrême. On comprend que Sarah Leander ait été choisie et que pareille responsabilité l'ait incité à fouiller intensément son personnage. Willy Birgel, traître patiné est un Bothwell qui sait mêler la puissance du costaud avec le charme équivoque de l'aventurier rcublard. Maria Kopenhoffer dessine une Elisabeth d'Angleterre qui ne cache guère son parti pris d'impassible dureté et de grandeur hypocrite. Lotte Koch est la plus intéressante figure de cette galerie, elle a une beauté qui ne ressemble à aucune autre et un regard profond et passionné dont le metteur en scène joue avec excès. Darnley papillonne à souhait est équivoque ainsi qu'il le faut sous les traits d'Axel von Ambesser. F. Benfer n'explique guère un Riccio par trop papelard. Autour d'eux les suivantes de la reine font un imprévu frocroulement et les courtisans rappellent les illustrations des œuvres complètes de Sir Walter Scott.

R. M. A.

**Établissements
RADIUS**
130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17
TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

FILMS RADIUS
130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17
rappellent leurs succès
BAR DU SUD
TRAGEDIE IMPERIALE
et vous annoncent
LA NEIGE SUR LES PAS
UN DU CINÉMA

Montmartre-sur-Seine.

Film français, mis en scène par Georges Lacombe, d'après un scénario d'André Cayatte. Interprété par Edith Piaf, Jean-Louis Barrault, Roger Duchesne, Bergeron, Gaston Modot, Henri Vidal, Sylvie Denise Grey, Paul Meurisse, Huguette Faget, Champi, Malbert, Pierre Brulé, Carnège, Pierre Fabry, Corne.

RESUME. — Lili, une petite fleuriste est amoureuse d'un ouvrier ébéniste, Maurice, accordéoniste à ses heures, Maurice aime la fille de son patron, Juliette. Tout n'irait pas trop mal si Juliette ne commençait à s'intéresser à un riche dilettante Claude, et si à côté de cela un jeune homme sombre, Michel, qui dirige le dispensaire des Petits Poulbots (car tout se passe sur la Butte) ne se mourait d'amour pour la petite fleuriste. Pour que toutes ces passions non accordées, finissent par chanter à l'unisson — (sauf pour le vilain Claude qui retournera à son monde et à ses fêtes snobs...) — il faudra qu'à l'occasion de l'inauguration du dispensaire, Lili fasse un numéro de chant avec Maurice, que ce numéro devienne professionnel, obtienne un tel succès que Lily y trouve la gloire tandis que son accompagnateur moins doué retourne à la Butte y retrouver les amours dont il rêve. Lily sacrifie pour lui son amour, quoique Juliette se conduise comme une petite d'inde qui ne mérite pas tant de soucis. Mais tout finit bien sur les marches du Sacré-Cœur et il n'est pas interdit à Michel, d'espérer.

REALISATION. — Georges Lacombe a voulu que tout son film illustre le couplet que faisait chanter Pierre Chapelle naguère : « Qu'il était beau mon village », avec cette différence que le village c'est Montmartre, Montmartre bien limité à la Butte et opposé à la Ville. Ceci posé il a tout centré sur Edith Piaf qui n'est plus la même, mais qui interprète un rôle de même. Il s'efforce de présenter au cours de l'histoire, un tour de chant complet après avoir émondé de ce tour de chant ce qui risquait d'être un peu trop personnel, un peu trop particulier pour le public aussi vaste que mêlé, auquel se doit heurter un film. Lacombe travaille en petites scènes courtes, sortes de notations. Il a cherché le ton romance populaire, doucement mélo. Il donne au spectateur qui a peu ou prou entendu parler de la Môme Piaf, l'impression d'assister à une biographie, avec tout ce que cela comporte d'indiscrétion et d'attrait de curiosité. Après tout il est même possible que ce soit vrai.

INTERPRETATION. — Edith Piaf a sur la plupart des chanteurs que l'on sort du music-hall pour les mettre tout vif sur l'écran, une supériorité : elle se rend compte de ce que c'est que jouer la comédie. Ses chansons restent bien belles, même amplifiées pour la caméra et sa voix et une des choses

les plus prenantes qui soient. Elle n'est pas responsable du reste. C'est une première tentative de transposer ses possibilités à l'écran qui fait désirer en voir d'autres qui puissent être concluantes. J.-L. Barrault joue un inquiet qui pour une fois n'est pas trop visiblement toruré, Roger Duchesne est très mauvais sans avoir les excuses d'inexpérience ou de voix impossible que pourrait invoquer Vidal. Etre mère un tout petit peu douloureuse, sans plus, devient une vocation pour Sylvie — ça ou autre chose ! — On peut sans dommage ignorer Denise Grey et regretter de n'apercevoir que si brièvement Gaston Modot qui reste pour nous, lié à trop de bons souvenirs cinématographiques.

R. M. A.

Chèque au Porteur.

Film français, conçu et réalisé par Jean Boyer, interprété par Lucien Baroux, Jean Tissier, Marguerite Pierry, Jimmy Gailard, Robert Arnoux, Jacqueline Ferrière, Hélène Dassonville. Musique de Georges Van Parys.

RESUME. — Fortuné, un porteur du P. L. M. vient de perdre sa situation quand il rencontre devant la gare son dernier client, un type assez bizarre. Il s'agit de M. Paloisson qui rentre du Mexique, après une absence de 35 ans et qui n'a aucune hâte de retrouver sa sœur Camille, vieille fille acariâtre. Ce sera donc Fortuné qui ira à Fontainebleau tandis que M. Paloisson restera pour quelques jours à Paris afin de « profiter de la vie ».

Au château de Fontainebleau, Fortuné prend hardiment parti pour sa soi-disant nièce Simone, que la vieille tante veut marier à un « bon parti ». Fortuné arrangera une petite comédie qui permettra à Simone d'épouser celui qu'elle aime réellement. Et quand M. Paloisson reviendra, on célébrera deux mariages : celui de Simone, avec Daniel et celui de Camille avec... Fortuné.

REALISATION. — L'intérêt de ce vaudeville est soutenu durant toute la durée de la projection. Ce n'est certes pas du grand art, mais j'avoue que je me suis follement amusé et je suis certain que tout le monde fera de même. Jean Boyer a composé un scénario très amusant en soi et l'a réalisé et dialogué avec pas mal d'esprit. Evidemment certaines répliques sont peut-être un peu trop poussées, mais ce ne sont pas celles qui font le moins rire, avouons-le. L'action est alerte tout le long du film et on n'enregistre aucune longueur, sauf peut-être pour la scène de la danse des jeunes gens que Jean Boyer a d'ailleurs copiée d'après Jean Boyer dans *Un Mauvais Garçon*. La musique de Georges Van Parys souligne agréablement l'action, mais n'apporte pas d'élément important.

INTERPRETATION. — L'interprétation des rôles principaux est un élément qui apporte un excellent concours au metteur en scène. Lucien Baroux que l'on revoit avec plaisir, est en pleine forme. Il est plein d'entrain, de brio et de franche gaieté. Il jongle de la façon la plus pittoresque avec les réparties de son texte qui le sert d'ailleurs fort bien. Jean Tissier promène d'aventure en aventure son visage ahuri et ses façons de garçon trop timide qui se lance tout d'un coup dans la « grande vie ». Marguerite Pierry, un peu conventionnelle au début se rattrape par la suite et déclenche le rire à chaque réplique. Jimmy Gailard et Jacqueline Ferrière forment un couple authentiquement jeune et sympathique, mais ils doivent céder le pas aux meneurs de jeu. Une mention spéciale pour Robert Arnoux qui joue avec conscience et cocasserie le rôle ingrat du bouc-émissaire de l'histoire, un hurluberlu provincial et évincé de façon cavalière.

Ch. F.

Fièvres.

Film français, réalisé par Jean Delannoy, scénario et dialogues de Charles Méré, interprété par Tino Rossi, Madeleine Sollogne, Jacqueline Delubac, Louvigny, René Génin, Lucien Galas, Ginette Leclerc, André Bervil, etc.

RESUME. — Dans un vieux couvent du Midi, un homme, ensablant, cherche refuge. Il est poursuivi par les gendarmes. Le père abbé le cache, le panse, et apprend que le blessé a cherché à tuer l'homme qui lui a pris sa fiancée. Il essaie de le calmer. Mais le fuyard ne peut admettre les exhortations de ceux qui ne savent pas ce qu'est l'amour. Et c'est pourquoi le père abbé, lui montrant dans la chapelle la silhouette d'un moine qui chante, à l'orgue, avec une voix admirable, l'Ave Maria de Schubert, en vient à lui raconter l'histoire de ce moine qui fut vingt ans plus tôt, un artiste célèbre.

Nous sommes à Paris. Le chanteur Jean Dupray va de triomphe en triomphe. Les conquêtes féminines ne lui manqueraient pas s'il prêtait attention à une autre que sa femme, Maria, qui fut la compagne des mauvais jours. Maria, que la tuberculose guette, a toujours caché son état à son mari, de peur d'avoir à s'en séparer, même momentanément. Or, Jean finit par céder aux avances astucieuses d'une riche américaine, Edith Watkins, qui a tenu à ajouter cet homme célèbre à la collection de ses amants. C'est pour Maria un coup terrible, mais elle garde le silence, jusqu'au jour où Jean, écoeuré, lui avoue tout, et lui annonce sa rupture avec Edith. Mais le lendemain, comme Dupray chante à un concert de bienfaisance, Maria, quoique très malade, ne peut résister au désir d'assister à la représentation et entrant à l'improviste dans la loge de son mari, surprend une scène entre celui-ci et Edith et croit tout perdu pour elle. Elle n'y résistera pas...

Jean, après ce drame, a abandonné la scène. Il vit dans le Midi, avec un humble pêcheur, Louis, dont la bonne humeur et l'affection l'ont sauvé. Mais à nouveau, la fatalité se montre. Louis est fiancé à une garce, Rose, beaucoup plus jeune que lui. Très éprise de Jean, elle obtient de lui un rendez-vous, et comme Jean, fidèle à son amitié, résiste, elle s'arrange pour provoquer une bagarre entre les deux amis. Louis sort son couteau, et se blesse grièvement avec Jean et Rose repentants, veillent sur lui, et quand Louis sera hors de danger, Jean ira chercher asile et calme entre les murs du couvent où les femmes ne pénètrent pas. C'est lui qui chantait tout à l'heure. Et le père abbé laisse partir l'homme, qui a compris la leçon de cette histoire...

REALISATION. — N'ayant pas pris pour habitude de m'enthousiasmer sur Tino Rossi ni sur ce que le cinéma fit avec lui, je crois pouvoir dire que voici le meilleur film du populaire chanteur, tant pour la qualité de la réalisation, que pour le résultat que le professionnel est en droit d'en attendre. La chose étant admise que sa valeur commerciale suffit à justifier un film de cet ordre, il est agréable de constater que l'on s'est préoccupé de faire aussi un bon film. Pour populaire et sentimental qu'il soit, le scénario n'en conserve pas moins une excellente tenue, et il est toute une partie, celle qui met en jeu le ménage Dupray, d'une assez authentique valeur humaine. L'idée de faire débiter l'histoire par la fin, et surtout de la faire commencer dans un couvent où s'abrite, vieilli, le séduisant héros de l'histoire, pour n'être pas nouvelle, a été utilisée avec une audace et une originalité certaines. La réalisation de Jean Delannoy est riche, solide, étoffée, et dans les scènes initiales du couvent, nous vaut quelques tableaux d'une réelle beauté. Le dialogue est inoffensif, et c'est ce que l'on pouvait attendre de mieux de M. Charles Méré.

INTERPRETATION. — Sans vouloir prétendre que Tino Rossi est devenu subitement un grand acteur — vous ne me croiriez pas et vous auriez raison — il faut reconnaître que la bonne volonté dont il avait déjà fait montre, et la manière dont il semble avoir été dirigé, concourent ici à un résultat plus qu'honorable d'autant mieux que, dans les scènes d'émotion, on a habilement su reporter le poids du jeu sur ses partenaires féminins. Il chante ici, assez pour ravir ses fervents, mais pas au point d'alourdir le film, des choses suffisamment variées (musique sacrée, opéra, aimables balancements) pour que chacun y trouve son compte. De ses trois partenaires, la meilleure, et de loin, est Madeleine Sollogne, qui a su faire de Maria un personnage émouvant sans rien de mélodramatique. Ginette Leclerc (Rose) est une désirable garce, et on ne lui demandait pas autre chose. Jacqueline Delubac est correcte sans plus. Du côté masculin, Génin se détache dans le rôle de Louis. Louvigny, dans le personnage ingrat parce que trop classique de l'imprésario-ange-gardien, force trop ses effets, mais il ne laisse pas d'être sympathique. Lucien Galas a quelques bons mouvements de révolte. Les autres rôles sont en général bien tenus.

A. M.

Scandale à Vienne.

Film allemand réalisé par Léopold Hainisch, musique de Nicolai et d'Alois Melichar, interprété par Hans Nielsen, Paul Horbiger, Lizzi Holzschuh, Gusti Wolf, Gustaw Waldan, Wolf Albach-Retty, Aribert Wascher, Bruno Hubner, etc.

RESUME. — Vienne en 1810. Le compositeur Nicolai est arrivé pour chercher le sujet d'une œuvre nouvelle. Il a pour ami le jeune baron Robert, neveu du chancelier impérial, dont les affaires de cœur sont complexes. Celui-ci vient souvent rendre visite à Nicolai qui habite chez le tailleur de la cour Sturm, mari de l'accorte Rési. Un jour, les Sturm accueillent chez eux leur nièce, la charmante Mizzi à qui on destine un mari, mais qui, elle, songe à devenir cantatrice. Elle pense tout de suite à demander à Nicolai d'intervenir auprès du tout puissant intendant des théâtres, Pietro Balochino. Mais celui-ci ne professe aucune sympathie à l'égard de Nicolai. Toutefois, un heureux quiproquo au cours duquel Mizzi prend le baron Robert pour le compositeur, lui permet d'auditionner. Elle plait beaucoup à Balochino, beaucoup trop même... ce qui crée un petit scandale.

Comme par la suite, le Don Juan Balo-

chino tenta de manquer de respect à la tante après la nièce, Nicolai et Robert décidèrent de le punir. Rési lui ayant fixé rendez-vous, Balochino se heurta à Sturm. Et ce fut une course échevelée de par toute la maison, course à laquelle assista Nicolai qui avait enfin trouvé un motif d'opéra-bouffe : l'Histoire de Falstaff. Il composa donc *Les Joyeuses Commères de Windsor*, mais Balochino s'étant reconstruit dans le personnage principal, l'intendant refusa l'opéra et celui-ci fut créé à Berlin. Ce fut le triomphe de Nicolai et de Mizzi. Même Balochino, venu pour faire siffler l'opéra, reconnu en Nicolai un maître de la musique.

REALISATION. — Voici un grand et beau film, réalisé avec maestria sur un sujet original, attrayant et sortant de la banalité. Léopold Hainisch a fait preuve d'un goût très sûr et d'une belle maîtrise. Toutes les scènes viennoises ont une véritable ampleur et la musique de Nicolai est employée de façon très intelligente. L'action ne traîne jamais et toutes les scènes sont enlevées avec brio. Les visions de l'opéra rappellent certains fragments de l'inoubliable *Faust* de F. W. Murnau, ce n'est pas peu dire. Bref, *Scandale à Vienne* est une œuvre de grande classe.

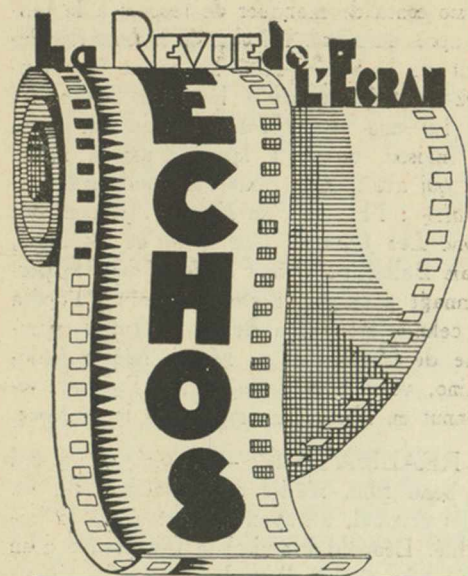
INTERPRETATION. — Dans le rôle de Nicolai, Hans Nielsen a beaucoup d'autorité et de charme. Il enlève avec aisance, aussi bien les scènes cocasses que celles qui demandent un talent dramatique plus profond. Gusti Wolf a un physique assez ingrat, mais joue très bien. Lizzi Holzschuh est toujours rayonnante de beauté et pleine de verve; quant à Paul Horbiger, il fut rarement aussi étourdissant, aussi cocasse et digne à la fois, dans le rôle du tailleur Sturm. Nous avons revu avec vif plaisir Wolf Albach-Retty, un jeune premier à la fois élégant, sobre et sympathique, et Gustaw Waldan, toujours amusant. Aribert Wascher est un Balochino grotesque, comme le demandait le rôle. Il s'est fort bien acquitté de sa mission.

Ch. F.

TRÈS SÉRIEUX
nous avons
ACHETEURS
de toutes salles de
CINÉMA
dans tout le Midi et le Sud-Ouest
ainsi qu'en Algérie
PAIEMENT COMPTANT
Voir ou écrire d'urgence à
Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN — MARSEILLE

CHARBONS de PROJECTION
SOCIÉTÉ FRANÇAISE **AEG** AGENCE de MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL — TÉL. NAT. 54-56

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez
TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPAREILS  **SONORES**
"UNIVERSAL"
et du Matériel **BROCKLISS-Simplex**



Dans les Agences

A ECLAIR-JOURNAL

Un représentant vient d'être affecté à l'agence de Marseille. Il s'agit de M. Bogaert, qui nous arrive de Toulouse, où il dirigeait l'agence de Régina-Distribution. M. Bogaert secondera M. Held pour la prospection de la région de Marseille.

Nous sommes heureux de saluer amicalement sa venue.

ANATOLE FRANCE scénariste !

La jeune firme Imperia — qui présente dans quelques jours *L'Arlésienne*, ce film magistral qu'on attend impatiemment de toutes parts — va entreprendre, au début du mois d'Avril, une nouvelle production de grande classe : *Histoire Comique*, adaptée d'après le roman d'Anatole France, par M. Charles de Peyret-Chappuis. La mise en scène est de M. Marc Allégret. L'action qui se passe aux environs de 1900 dans les milieux de théâtre parisiens, débute en comédie et se développe en fantaisie pour finir d'une façon intensément dramatique. Tous les principaux rôles ont été distribués aux excellents interprètes suivants : Claude Dauphin, Micheline Presles, Louis Jourdan, Jules Berry, Marguerite Moreno, Gisèle Pascal et Marthe Régnier.

AGENCE TOULOUSAINNE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS et de SPECTACLES

RAMON NOVARRO interprète dans "La Comédie du Bonheur" un rôle que Raymond Rouleau créa sur scène.

Pour *La Comédie du Bonheur*, dont on annonce la prochaine sortie, rien n'a été épargné pour faire de ce film la plus éclatante des réussites. Tirée de la célèbre pièce d'Eyreinf, cette œuvre cinématographique a été réalisée par Marcel L'Herbier dont chaque mise en scène est une réussite — *Histoire de rire* en est la preuve. — L'interprétation est l'une des plus brillantes que l'on ait vue depuis plusieurs années, elle groupe une pléiade d'artistes remarquables : Ramon Novarro, l'inoubliable interprète de *Ben-Hur* et de *Chanson d'automne* est l'un des acteurs les plus représentatifs du cinéma américain, ce sera sa première apparition dans un film français. Il est amusant de rappeler que son rôle fut tenu à la scène, il y a une quinzaine d'années, par Raymond Rouleau qui débutait alors au Théâtre de l'Atelier ; Michèle Simon, peut-être le plus grand acteur de chez nous et qui campe dans ce film une figure exceptionnelle de fantaisie et de cocasserie ; Micheline Presle et Louis Jourdan, le couple de jeunes et déjà célèbres vedettes, les plus sûres révélations de ces dernières années ; Jacqueline Delubac, au charme si captivant ; Alerme, la jovialité même ; Sylvie, René Genin, M. Berubet et combien d'autres qui font de *La comédie du bonheur* la réussite la plus parfaite.

L'INTERMÉDIAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE du MIDI Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

LA REVUE DE L'ECRAN & L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE 43, Boulevard de la Madeleine Tél.: National 26.82 MARSEILLE

Directeur Rédacteur en Chef : A. DE MASINI
Directeur Technique : C. SARNETTE
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An :
France: 55 frs. Etranger 110 frs

C. C. P.: A. de Masini, Marseille 46.662

Ceux que le public ignore

Pour *Promesse à l'Inconnue*, film dont il poursuit actuellement aux Studios de Marseille la réalisation, Berthomieu s'est assuré le concours d'éléments techniques de toute première valeur. Georges Benoit dirige les prises de vues avec Marcel Franchi et Pierre Perit; Jean Erard assure l'administration du film, il est secondé dans sa tâche par les régisseurs Baze et Ardouin; l'excellent décorateur Giordanni a présidé à l'édification des décors; Marcel Royné est le responsable du son; l'excellent photographe Moiroux est à l'affût pour la meilleure illustration publicitaire du film; le maquillage est assuré par le sympathique Pierromax. Directement auprès de Berthomieu nous trouvons l'actif assistant Pierre Cellier et la toujours attentive script-girl Madame Page. Mme Andrée Danis, dont les belles réussites ne se comptent plus, assure le montage de cette production; elle est secondée par Robert de Bissy. Le brillant compositeur Georges Derveaux composera la partition musicale du film. Enfin, l'œil partout, Pierre Danis, avec doigté et bonne humeur, assure les délicates fonctions de directeur général de production de *Promesse à l'Inconnue*.

Sur la Côte d'Azur

Du 3 mars au 6 mars ont eu lieu à Nice les « Journées du Cinéma et des Arts », organisées par le Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma.

A cette occasion, a eu lieu, le mercredi 4 mars, en soirée, au Palais de la Méditerranée, un festival de musique contemporaine. L'orchestre Symphonique de France, sous la Direction de M. Hubert d'Arriol, a donné trois premières auditions importantes d'Arthur Honegger, André Jolivet et Yves Baudrier, ainsi que la *Ballade de Tessa* de Maurice Jaubert, la *Passacaille* pour piano et orchestre de Daniel-Lesur, interprétée par l'auteur, et les *Offrandes Oubliées* d'Olivier Messiaen.

Au cours de ce concert, on a entendu les ondes Martenot jouées par Mme Ginette Martenot.

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

Le Gérant: A. DE MASINI.
Imprimerie-MISTRAL - Cavailhon.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI Cinéma Location MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOT
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.
REGIDISTRI MARSEILLE



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAIAFILMS



PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS

73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 36-16
(12 lignes)



AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
45, Cours Joseph Thierry
Tél. Nat. 41-50
Nat. 41-51



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10



50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50



AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél.: National 06-76 et 27-59
AGENCE DE TOULOUSE
31, Rue BOULBONNE
Tél.: 276-15.



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATÉRIEL



"SCODA"
LA FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
Fournitures
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Matériel
Sonore
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX



CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
entreprise
BARET Frères
MARSEILLE 46, R. du Génie
Cavaillon 16, R. Chabran
N° 02-52 Tél. 3-84

PROJECTEURS - LANTERNES
ÉQUIPEMENTS SONORES

Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. : N. 54-43

Appareils Parlants
"MADIAVOX"
Constructeur de tout Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél. : Dragon 58.21

APPAREILS SONORES

"UNIVERSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Établ. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage


AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consola
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON

SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24


Usine de construction de
projecteurs
à TUILLE (Corrèze)
Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
16 rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél. Vichy 40-81

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

E. JOHNSON
7, RUE THOMASSIN
LYON
Tél. : Fr 15-05
Charbons CIPLARC
TOUTES LONGUEURS
Miroirs MIR
INCASSABLES


Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET RÉPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél. : N. 42-62

POUR VOS CLICHÉS...
ET VOS DESSINS.
Consultez
LA S^{te} DES
Photographeurs Réunis
Tél. 39-204
7237
21 RUE PARADIS - MARSEILLE

LAMPES



VISSEAUX


SIEMENS
NICE, 11, RUE FÉLIX AGNELY
Tél. : 842-20
MARSEILLE
4, RUE DE L'ÉTOILE
Tél. : Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ÉLECTRIQUES
APPAREILLAGE

Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél. : N. 54-56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS
en intermèdes
Voyez
L'UNION ARTISTIQUE
— MANAGERS —
Vedettes en exclusivité
41, RUE VACON - Tél. : 24-24
MARSEILLE

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION


PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
2, Rue Croix-de-Marbre, 2
Tél. : 858.02. NICE


FRANCE PRODUCTIONS
2, Rd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NICE

**SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS**
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE